

## **comme un rien.**

*À Khoi N Guyen.*

c'est celui qui va mourir qui donne la parole, et l'exhausse avant qu'elle ne s'abîme, et, sous sa lèvre encore humide, la préserve comme s'il devait l'emporter, mais cependant la cède au murmure inaudible qui va s'éteindre pour l'affirmation de ce qu'elle n'aura cessé d'être, l'irrémediable défi perdu face au dénouement d'un seul souffle qui se brise à jamais.

c'est celui devant qui nous ployons, interdits, tandis qu'il agonise, sous ce qui n'est plus à dire, qui porte au plus haut le verbe, ce fruit tombé qu'il recueille pour nous enseigner le manque absolu que, déjà, nous nous apprêtons à renier dans l'usage de vivre.

c'est celui que je vois, encore moribond, dont le suspens me fascine et me retient face à ce qui ne sera plus, c'est lui qui m'arrache et disperse tout ce que je pourrais dire, me retire la parole dans la rupture qu'il soumet au triomphe de l'incohérence, c'est celui que j'entends se soustraire à ce que je suis qui m'apprend que, pour le dire, c'est ce *le* que, jamais, je ne pourrai dire.

\*\*\*

personne, puis se reprend, personne ; le mot, qu'il dit inanimé, se meut, signe et soupçon, s'élève et dit ce qu'il est ; personne pour une seule voix s'éveillant pour le prononcer, personne pour chacun, pour ce seul être fantôme de mon identité ; il pressent l'abus de cet appel, comme si cela semblait trop pour ce qu'il est, mais ce n'est rien à dire, personne, ce n'est, après tout, que ce qu'il est ; peut-être ainsi s'approcher de ce terme par préciosité d'un verbe haut, d'une impudence à prévoir toucher au terme or, de le dire en dernier lieu, ne serait-ce à ce personne autre et qu'il n'est pas qu'il sera donné de le dire ; et, quand une fois réduit à non-personne et que par, *il*, mort, il sera dit, quel objet détourné de toute parole, illusoirement, affronterait celui qui, bien sûr, encore, se désigne personne ; et c'est ne plus prendre soin de personne que de disparaître, et c'est seulement penser ne plus pouvoir me le dire, personne, en ce règne de solitude, que j'entends ma parole se perdre en l'inabordable évidence de n'être plus personne.

\*\*\*

— l'énigme, me dit-il avec ostentation, ne m'est plus de rien.

je lui pris les mains, dont la tiédeur me rassura, et je lui dis.

— te crois-tu déjà revenu du royaume des ombres pour oser l'arrogance d'une telle parole.

— c'est ton silence qui m'inquiétait ; à force de t'entendre ne rien me dire, cette phrase, qui te semble irradier sous le

front glacial d'un disparu, ne devait répondre qu'à l'attente de ce que je ne puis dire.

— ce que j'attends, et dont je suis inconsolable, ô mon ami, me fixe près de toi dans l'ordre du scandale qui te porte au néant.

— autant abandonner ce terme, me dit-il en souriant, à ce secret du mouvement que je pense encore penser.

— c'est à la terreur de l'immobile que cette veille m'assigne, quand tu reprends haleine et sursois à ce qui doit arriver.

— tu es là pour toi, l'aurais-tu oublié, pour ta propre compagnie, pour ce seul défi devant l'énigme ; je n'accepte que tu sois inconsolable qu'au versant de ta chaleur.

puis il me regarda comme s'il dévisageait en moi ce qui ne m'appartenait plus.

— mon ami, ce n'est pas une chose qui te parle mais, je te prie, ferme les yeux, tiens-moi la main, laisse triompher la chose.

\*\*\*

donnez-moi de ne plus dire que la règle de mon annulation du dire au cœur de tout accablement ; donnez-moi le silence, et ces seuls mots qui s'éteignent en lui, ces mots que je dois dire au terme du dire, alors que la parole n'est plus que l'obstacle, et que ce qui s'entend n'est plus que le balbutiement du premier être qui rendit l'âme ; donnez-moi de ne plus dire que ce qui se refuse au dire, qui soumet la nostalgie à prendre possession de tout ce qui échappe à ce qui peut être dit, qui dépose au seuil de l'indicible l'angoisse et la consternation ; donnez-moi, quand l'inexorable survient, d'attendre l'ex-

pression comme on endure ce qui ne reviendra plus, donnez-moi l'oubli de toute parole au respect de ce face auquel je n'ai plus de mots pour le dire ; donnez-moi de me résigner au désarroi de ne plus dire que ce que je ne puis dire, faites-moi taire.

\*\*\*

apprendre ce que rien ni personne ne peuvent m'apprendre ; apprendre ce qui ne se peut apprendre ; et ce qui est perçu, là, ce savoir d'un édit irréfragable assorti d'un voile, ce nœud d'ambiguïté dont la mort nous délivre, s'offre à ce que j'affronte et décrit, telle une offrande implicite de ce dont je n'aurai jamais l'usage ; une inaptitude sans limites, déclinant la question de ma présence sans objet, se double des vertus d'un indéfini n'importe quoi contre lequel je ne cesse de me heurter et que, pas à pas, je m'engage à défier, entraîné par l'élan de ce que je dois au respect ; car le secret, dont on ne sait s'il pourchasse celui qui a cessé de vivre, me propose un mal dont je ne dois endurer que la grâce ; car le secret se préserve encore au cœur de mon souffle, et que j'apprends de son supplice quelle délicieuse pause il consent à celui qu'il emporte ; ainsi faut-il se plaire à ce fardeau d'inconsistance, ô confuse moyenne en ce que je ne puis apprendre au séjour qu'en toute indifférence m'offrit l'indéchiffrable !

\*\*\*

taire ce dont je ne puis rien dire, est-ce ainsi l'ultime réticence au respect de ce qui ne peut être dit ; à me vouer au comble du raffinement de me dire contraint de ne jamais oser ce que je ne puis me permettre de dire, je ressens que, peu à